

LES ENFANTS QUÉBÉCOIS PRÉSENTANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE VICTIMES D'AGRESSION SEXUELLE : UNE SITUATION PRÉOCCUPANTE

Les jeunes ayant une déficience intellectuelle (DI) sont de 2 à 4 fois plus à risque de subir une agression sexuelle (AS) que ceux au développement typique. Dans l'optique de mettre en place des stratégies efficaces de prévention et d'intervention qui répondent aux besoins particuliers de cette clientèle, il importe de déterminer quelles sont les particularités qui les distinguent des autres jeunes ayant subi une AS. En 2008, l'*Étude d'incidence québécoise* (ECI-2008) a brossé le portrait de l'incidence et des caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalés aux Directions de la protection de la jeunesse (PJ) du Québec. Alors que les jeunes ayant une DI sont surreprésentés dans les services de protection de l'enfance, aucune analyse n'a été réalisée afin de dresser un portrait de leur situation quant à la problématique des AS qu'ils subissent.

En 2012, une analyse secondaire des données de l'ECI-2008 a donc été réalisée par Geneviève Paquette (U. Sherbrooke) en collaboration avec Jacinthe Dion et Karine N. Tremblay (UQAC), Marc Tourigny et Julie Bouchard (U. Sherbrooke), Suzie Matteau, (CRDITED MCQ-IU) et Sonia Hélie (CJM-IU). Parmi les cas d'AS jugés fondés en PJ, l'objectif était de comparer les caractéristiques des jeunes (6-17 ans) selon qu'ils présentent ou non une DI.

Les résultats montrent que les jeunes ayant une DI sont près de 10 fois plus nombreux

dans l'échantillon analysé (9,8%) que dans la population générale (1%). De plus, ils présentent plus de comportements autodestructeurs, de fugues répétées ou une déficience physique. Il devient cependant difficile de départager ce qui est une conséquence de l'AS des problèmes plus fréquemment rencontrés chez cette clientèle qui présentent plus souvent des troubles de comportement ou une déficience physique comparativement aux autres jeunes. Par ailleurs, il est possible que ces données sous-estiment l'ampleur des difficultés vécues par les jeunes ayant une DI considérant leurs problèmes de communication et les difficultés à diagnostiquer leurs troubles de nature intériorisée. Chez les familles des jeunes ayant une DI, les résultats révèlent que le revenu provient moins souvent du travail, ce qui concorde avec les résultats d'autres études qui dénotent un plus faible niveau socio-économique auprès de ces familles. Les résultats indiquent également que les jeunes ayant une DI vivent plus souvent avec un seul parent.

Concernant les services de la PJ, les résultats révèlent que les enfants ayant une DI cumulent davantage d'évaluations antérieures en PJ que les autres jeunes. Malgré tout, les intervenants de la PJ concluent plus souvent que leur sécurité et leur développement ne sont pas compromis. Conséquemment, le dossier n'est pas orienté vers des mesures de protection. Plusieurs des jeunes ayant une DI reçoivent des services des CRDITED, ce qui peut être considéré comme

un facteur de protection par les intervenants en PJ. Néanmoins, les intervenants appelés à évaluer leur situation peuvent rencontrer des difficultés considérant les particularités du développement de ces jeunes. Enfin, un autre résultat inquiétant est le pourcentage élevé d'AS qui ont été perpétrés par des tiers mineurs au sein des milieux de placement chez les jeunes ayant une DI (40%), ce qui questionne la sécurité même de ces milieux.

Ces résultats suggèrent que les interventions doivent cibler non seulement le jeune ayant une DI, mais également sa famille et son environnement. De plus, le déploiement de mécanismes permettant d'assurer une meilleure collaboration interdisciplinaire (sexologues, psychologues, éducateurs spécialisés, psychoéducateurs, travailleurs sociaux, etc.) et intersectorielle (p. ex. milieu policier, CAVAC, CSSS, CRDITED, PJ) devrait être une priorité lors de cas d'AS fondée concernant les jeunes ayant une DI.

Cette étude a été financée par le CRDITED MCQ-IU et a fait l'objet d'un article soumis pour publication : Paquette, G., Dion, J., Tremblay, K.N., Tourigny, M., Hélie, S., Bouchard, J., & Matteau, S. (soumis). Differences between sexually abused children with and without an intellectual disability.

Références

Dion, J., Bouchard, J., Gaudreault, L., & Mercier, C. (2012). L'agression sexuelle envers les enfants ayant une déficience intellectuelle : Enquête, traitement et prévention. Dans M. Hébert, M. Cyr & M. Tourigny (Eds). L'agression sexuelle envers les enfants, Tome II (pp. 9-54). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.

Dion, J., Paquette, G., Tremblay, K. N., Cyr, M., & Dionne, C. (2013). Sexual abuse of intellectually disabled youths : A review. *The Prevention Researcher*, 20(3), 14-16.

Hélie, S., Turcotte, D., Trocmé, N., & Tourigny, M. (2012). Étude d'incidence québécoise sur les situations évaluées en Protection de la jeunesse en 2008. Rapport final. Montréal: Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire.

